

The tumuli of El-Mekam (Oujda region)
Preliminary results of the excavations

**Les *tumuli* d'El-Mekam (Région d'Oujda)
Résultats préliminaires des fouilles**

Nouzha Boudouhou

Université Mohammed I^{er}, FLSH (Oujda), Maroc

Abstract: These *tumuli*, discovered in 2003 during surveys in the region of the city of Oujda, are part of a necropolis. This necropolis is characterized by its organization in space and by the typological variety of tumuli found there. Preliminary results of the first excavations of some monuments in this necropolis have not been as successful as we had hoped. Archaeological finds are very minimal. They consist of rare bone remains and very limited archaeological furniture. Geological and sanitary constraints have not yet allowed us to push investigations to the bedrock. Our interest in pursuing them remains intact, this will be our main objective during future excavations on this site.

Keywords: Necropolis, Archaeology, Eastern Morocco, Tumuli, Typology, Excavations, Preliminary results.

Situation géographique et description de la nécropole

La nécropole d'El-Mekam a été découverte en 2003 dans le cadre des prospections que nous avons effectuées dans la région pour la réalisation d'une carte archéologique d'Oujda au 1/50 000^e. Les résultats des prospections ont été publiés par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda¹ et ont fait l'objet d'une communication dans le X^e colloque international sur *l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale* qui s'est déroulé à Caen en 2009.²

Le site d'el-Mekam, dont le toponyme figure sur cette carte (fig. 1), est connu localement sous le nom d'el Farssia et également sous celui de "souk," car, d'après la tradition orale, il était voisin d'un ancien souk. Il est aussi surnommé par les anciens "Sultan *el Ar'ar* / Sultan des thuyas." Les thuyas auraient occupé de grands espaces sur les pentes des collines et dans les vallées alentours.

1. Nouzha Boudouhou, *Maroc oriental. Étude archéologique et historique. II.- Carte des sites archéologiques et des monuments historiques. Feuille au 1/50 000^e d'Oujda* (Oujda: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2019).

2. Nouzha Boudouhou, "Un chapelet de *tumuli* découvert dans l'Est marocain," in *Centres de pouvoir et organisation de l'espace, Actes du X^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale*, Caen, 25-28 mai 2009, dir. Claude Briand-Ponsard (Caen: Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales, Presses universitaires de Caen, 2014), 525-41.

La nécropole est située au sud-est des Monts d'Oujda à quelques kilomètres de la frontière maroco-algérienne. Elle est installée sur une éminence haute de 830 m, pauvre en végétation, à quelques mètres de la route principale qui relie Oujda à Touissit via Sidi Yahya. Cette butte, au relief peu escarpé, orientée nord-ouest/sud-est bénéficie d'une vue moyennement large sur les alentours. Elle est en pente douce dans sa partie sud-ouest vers les affluents de l'oued Taïret et de l'oued el Mellah. L'ensemble des structures du site forme un alignement de *tumuli* du nord au sud-est, sur une distance d'environ 500 m. En raison de cette nécropole, le site a acquis un caractère sacré et une vocation religieuse encore ancrée de nos jours. Les monuments tumulaires de cette nécropole présentent deux particularités: leur organisation dans l'espace sous la forme d'un chapelet de *tumuli*, la variété de leur formes géométriques (fig. 2).

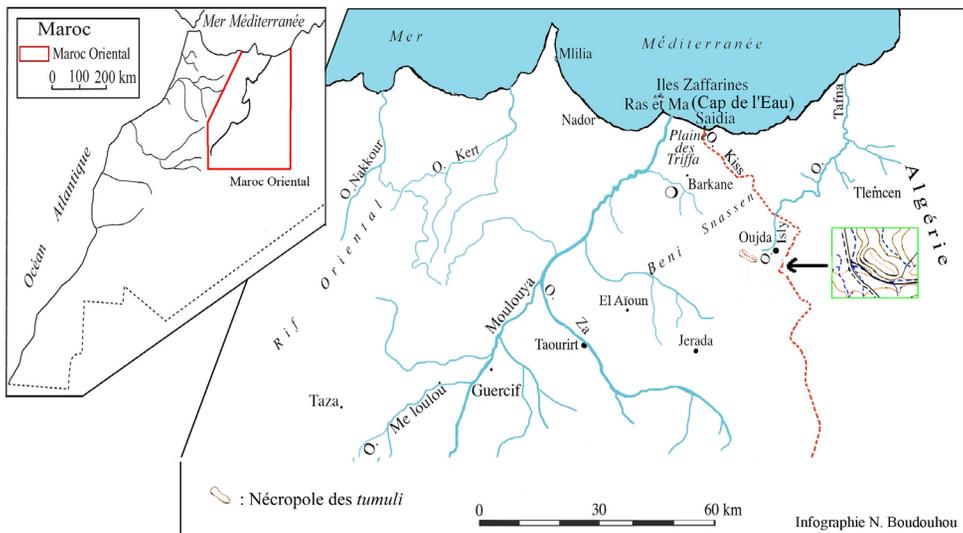


Fig. 1: Maroc oriental: localisation de la nécropole avec alignements des *tumuli*

Nous avons dénombré en tout 37 monuments de 6 types différents que nous avons classés en deux formes. Une forme simple comprend les types suivants: amas de pierres sèches, *tumulus* à plate-forme surbaissée, *tumulus* à cercles concentriques, *tumulus* entourés d'une enceinte circulaire, cercles de pierres. La forme complexe regroupe les *tumuli* à antennes, avec une ou deux antennes. Ce qui représente donc un ensemble assez hétérogène.

Ils sont en terre et pierres, les uns sont circulaires, d'autres ovales. Ils ne sont pas érigés avec la même technique. Ces structures tumulaires se caractérisent par une très faible hauteur et des diamètres modestes, variant de 4 à 13 mètres. On peut donc les rattacher à l'ensemble des *tumuli* répertoriés jusqu'à présent dans la région du Maroc oriental. L'objectif principal de cette fouille est de recueillir tous les indices culturels relatifs aux différents types de *tumuli* de cette nécropole et de déterminer les pratiques funéraires propres à chaque sépulture. Cette contribution

visé également à enrichir notre perception des rituels funéraires protohistoriques de l'Oriental marocain et d'identifier, puis de définir des spécificités régionales de gestes, de modes opératoires, la culture et le genre de vie des populations qui ont laissés ces structures funéraires sur le paysage.

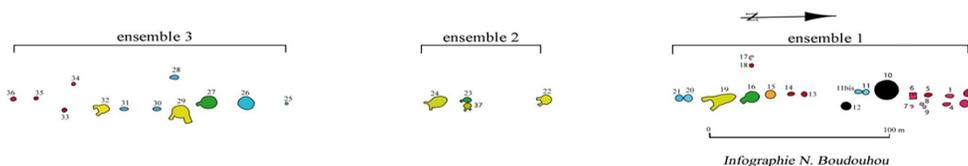


Fig. 2: Environs d'Oujda: nécropole avec alignement de *tumuli*

Lors de la découverte, bon nombre de monuments de cette nécropole paraissaient intacts et bien conservés. En revanche, au cours des visites suivantes destinées à effectuer quelques vérifications, nous avons remarqué que les pierres qui couvraient alors les *tumuli* avaient été récupérées par les habitants des alentours. À l'époque nous avons signalé ce problème aux autorités locales, mais aucune disposition n'a été prise pour protéger les monuments. À cela s'est ajouté un second problème: la violation des monuments par "des chercheurs de trésor." En effet, avant d'entamer les fouilles, de fin octobre 2020 jusqu'à la fin novembre de la même année, quatre visites ont été effectuées sur le site afin de préparer le terrain. Ces sorties étaient plus que nécessaires, mais elles apportèrent une surprise négative. La plupart des monuments de la nécropole avaient été éventrés par des "visiteurs" après nos prospections. Ce saccage gratuit et regrettable a modifié l'aspect du site et rendu certains *tumuli* méconnaissables lorsqu'ils n'ont pas simplement disparu du paysage.

Fouilles et méthodes de fouilles

Lors de cette campagne 2020, nous avons exploré trois *tumuli* de deux types différents.³ Deux *tumuli* de type à antennes et un troisième à cercles concentriques. Ce choix a été décidé pour deux raisons.

- la première est que les deux premiers monuments nous ont semblé intacts. Pour le troisième, endommagé au centre par les chercheurs de trésors, il s'agissait de poursuivre, d'une manière scientifique cette fois, l'exploration de *tumulus*.

- la seconde relève de notre volonté de chercher à caractériser les pratiques mises en œuvre, à la fois dans les *tumuli* à antennes et dans ceux à cercles concentriques, et à en cerner la signification.

3. Cette fouille aurait été impossible sans l'investissement et le dévouement des étudiants du département d'Histoire et Civilisation inscrits en doctorat, master ou en licence, ainsi que d'autres étudiants de la Faculté des Sciences: Messieurs A. Cheki; S. Harki; A. Hamman; M-A. Barrouch; Ch. Bouchaouich; M. Ayadi; A. El Mamouni; S. Moussaoui et O. Benali du département de physique SMP, qui ont tous montré un grand intérêt scientifique durant la totalité de la mission. Ce fut pour moi une occasion de les initier, dans le cadre d'une formation/action de terrain, aux méthodes et techniques de fouilles des monuments funéraires protohistoriques.

Nos investigations n'ont malheureusement pas pu être menées à leur terme pour plusieurs raisons. D'abord pour des raisons d'ordre géologique, la structure géologique du site étant configurée sous la forme d'une butte composée par des colluvions du Quaternaire à encroûtements calcaires. Les éléments de ces colluvions, plus ou moins grossiers, issus de l'érosion de reliefs avoisinants, datent des ères paléozoïques, triasique ou jurassique. Ensuite à cause de facteurs multiples, d'ordre financier en premier lieu, puis par manque de moyens matériels et sanitaires. Les moyens matériels en notre possession ne sont pas adaptés à la poursuite des travaux notamment pour le creusement de couches calcaires, un matériel léger qui se compose d'une pelle, d'une pioche, de deux piochons, de huit truelles, de crochets ainsi que de brosses. À cela s'ajoute l'état sanitaire auquel nous étions confrontés. Il ne nous permettait pas de faire appel à des ouvriers et de faire participer un nombre plus important d'étudiants. Malgré ces conditions particulières et les diverses contraintes, nous avons pu explorer trois *tumuli* lors de cette première campagne de fouilles.

Le premier *tumulus* (T1)

Description

Ce *tumulus* fait partie de la catégorie des monuments à antennes. Il s'agit du numéro 32 de la nécropole (fig. 3). Il est constitué de terre et de pierres moyennes et de gros blocs. Il est presque circulaire, d'une longueur de 6,90 m et d'une largeur de 6,30 m, prolongé par deux appendices constitués de pierres non calibrées et formant des antennes. Leur longueur est inégale: l'un mesure 1,70 m de long et 2,20 m de large, l'autre mesure 1,35 m de long et 2,30 m de large. La distance qui les sépare est de 3,20 m. Ils sont ouverts vers le sud-est. La hauteur du *tumulus* est de 0,35 m au-dessus du niveau du sol.

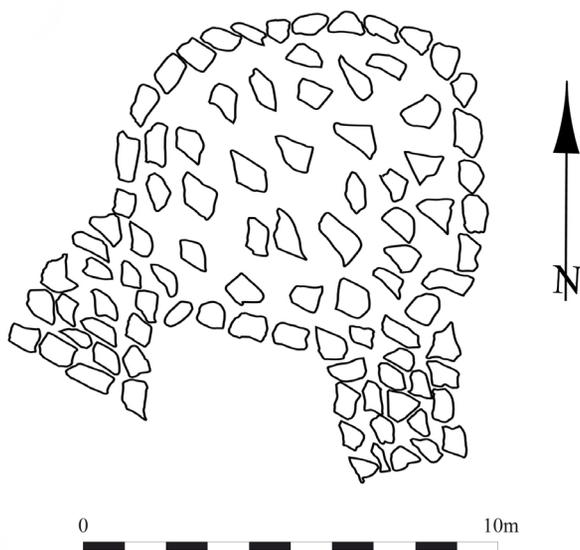


Fig. 3: *Tumulus* d'El Mekam (T1): numéro 32 de la nécropole

Fouille du monument et méthode utilisée

La fouille a été déterminée selon la méthode des quarts (fig. 4). Le premier quart, celui de nord-est, a été décapé par couches successives de 0,20 m environ. À 0,75 et 0,90 m de profondeur, la couche des croûtes calcaires commence à faire son apparition et aucun vestige humain ou autre n'a été retrouvé. Pour bien cerner la structure nous avons décidé de poursuivre la fouille selon le même procédé, à savoir celui des couches successives dans le quart opposé, sud-ouest. Lors du dégagement du premier niveau épais de 0,30 m, constitué de pierres mêlées à de la terre, un morceau d'une meule de broyage a été récupéré. À environ 0,43 m plus bas, soit à 0,73 m de profondeur par rapport au sommet de monument, les premiers et seuls vestiges ont été rencontrés près du centre du tumulus, dans une couche formée essentiellement de terre meuble: deux fragments d'os. Le dégagement a été poursuivi sur environ 0,25 m jusqu'au niveau de la croûte calcaire, trop dure à creuser et par conséquent à dégager.⁴ Le décapage des deux autres quarts, nord-ouest et sud-est, n'a rien donné de particulier, comme le premier quart.

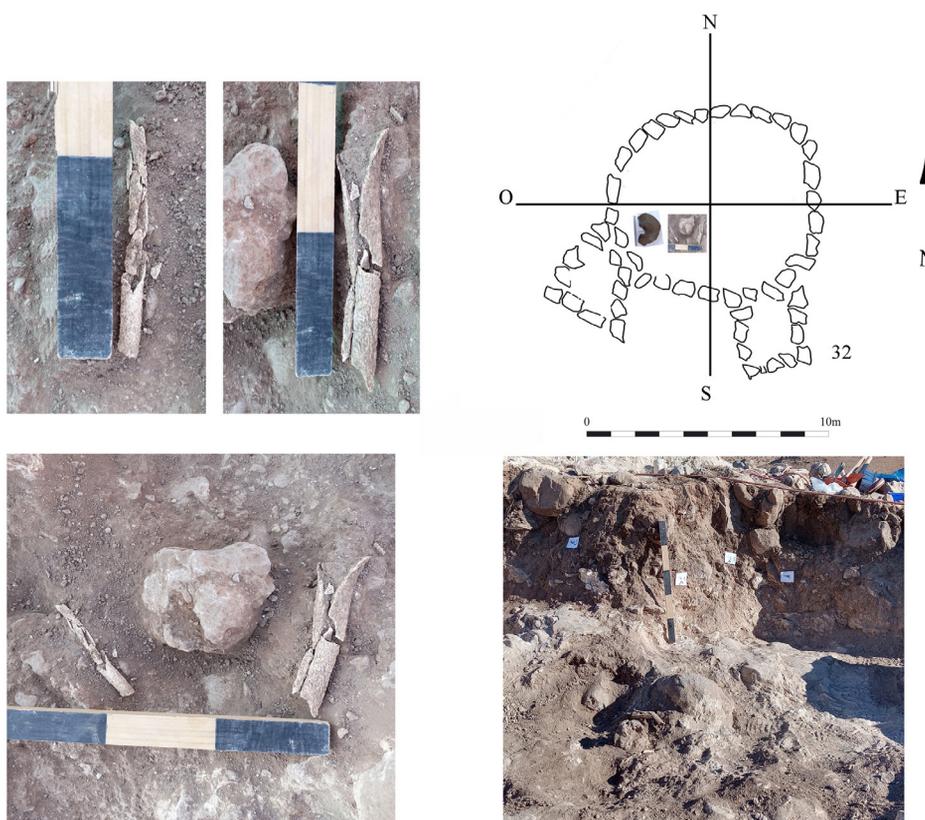


Fig. 4: *Tumulus* (T1) mobilier osseux

4. Lors de chaque déplacement, l'avancement du travail dépendait de la structure des strates du monument formées principalement de grosses pierres mélangées à de la terre au-dessus de la couche calcaire très dure. Nous avançons en moyenne d'environ 0,35 m à 0,40 m chaque jour.

Mobilier archéologique

Les fouilles ont duré dix jours pour ce premier *tumulus*.⁵ Elles n'ont pas été fructueuses. Les trouvailles archéologiques sont très faibles:

- quelques vestiges osseux, en très mauvais état et très fragiles, dont un morceau de fémur humain et celui d'un avant-bras que nous avons exhumés à 0,73 m de profondeur. Ces ossements humains isolés étaient posés à même leur strate archéologique et sans aménagement.

- un morceau d'une meule de mouture, récupérée à 0,43 m au-dessus des ossements et à 0,30 m au-dessous de la couche qui couvre le *tumulus*. Il s'agit de la partie supérieure légèrement conique en son sommet.⁶ Façonnée dans un basalte massif très dense, elle est de petite taille (0,24 m de diamètre et 8 cm d'épaisseur).

- une autre meule à va-et-vient entière a été récupérée dans le quart nord-est, au milieu des amas de terre et de blocs de pierre qui couvraient le *tumulus*. Elle mesure 0,7 m de longueur, 0,40 m de largeur et entre 0,10 et 0,18 m d'épaisseur. La fouille a également livré d'autres fragments et débris de meules en roche volcanique et en grès de natures diverses.

Aucun autre mobilier archéologique, céramique ou autre, n'a été ni récupéré ni remarqué à ce stade des fouilles. En revanche, nous avons noté la présence de plusieurs morceaux d'ocre de couleur jaune, avec des nuances rouges et brunes. Ils sont bruts et bien répartis dans la partie centrale du monument. Un sondage de 1 m de longueur et de 1 m de largeur a été pratiqué dans l'une des antennes mais sans résultat.

Le second *tumulus* (T2)

Description

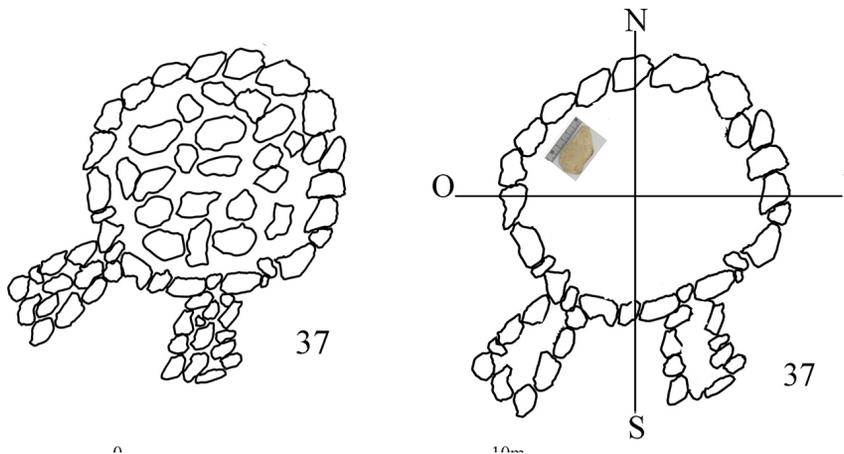


Fig. 5: *Tumulus* T 2 d'El Mekam: numéro 37 de la nécropole

5. Pour des raisons sanitaires, j'étais accompagnée chaque jour d'un nombre très limité d'étudiants.

6. Nouzha Boudouhou, "Le matériel de mouture du site d'El-Mekam (Maroc oriental): Première approche," *Hespéris-Tamuda* LVI, 1^{er} fascicule (2021): 273-85.

Ce monument fait également partie des monuments à antennes de cette nécropole. Il s'agit du *tumulus* 37 (fig. 5). De forme presque circulaire, ayant environ 8,10 m de diamètre et 0,30 m hauteur, il est prolongé de deux bras orientés à l'est. Ce sont des antennes en V, de longueurs modestes et inégales, l'une est longue de 1,30 m et l'autre de 1,45 m. Ce *tumulus* est accolé à un autre d'une dimension moindre muni d'un seul bras orienté sud-est. Il est de forme légèrement ovale, de 3,10 m de diamètre et de 0,29 m de hauteur.

Fouille du monument et méthode utilisée

Tout comme le premier, il paraissait intact. Pour le fouiller, nous avons procédé avec la même méthode, c'est-à-dire par quart. Mais pour avoir une idée assez rapide de la structure, nous avons modifié le plan du travail. Chaque quart a été exploré non par décapage des couches successives mais par creusement de tranchées axiales et parallèles de 0,93 m de largeur en moyenne et profondes entre 0,80 à 1 m. La couche dure de croûtes calcaires commence à apparaître à une profondeur de 0,60 à 0,70 m par endroits; nous avons poursuivi la fouille jusqu'à presque 1 m (au centre) pour déterminer l'épaisseur de cette couche, mais en vain. Cet obstacle nous a contraints à arrêter la fouille pour l'instant. Nous avons été frappés, là encore, par l'absence de matériel et de mobilier archéologique. La fouille qui a également duré dix jours (du 6 au 15 novembre) n'a livré qu'un seul morceau d'œuf d'autruche. Des sondages effectués sur le *tumulus* à une seule antenne accolé à celui-ci n'ont rien donné.

Mobilier archéologique

En dehors du morceau d'œuf d'autruche (6 x 3 cm) (fig. 6), aucun matériel n'a été recueilli au cours de ces fouilles partielles. Il se trouvait dans le quart nord-ouest, à 0,40 m de profondeur et à 1,80 m de la zone centrale.

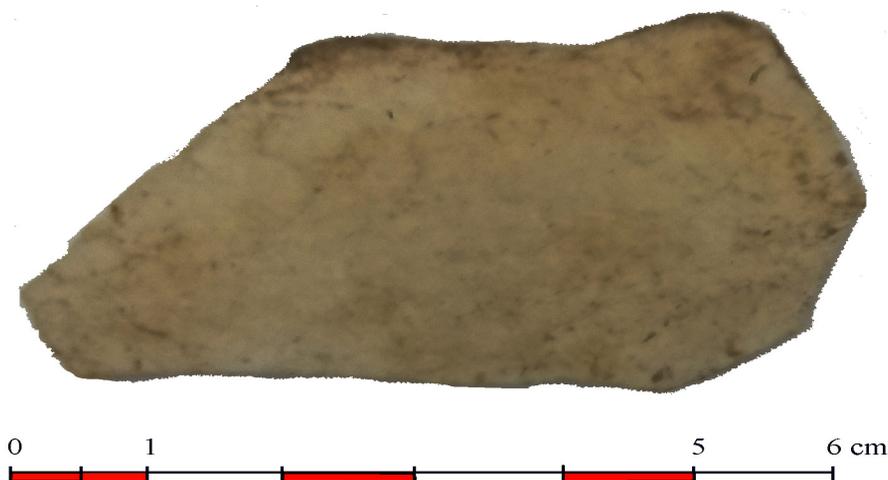


Fig. 6: *Tumulus* T2 d'El Mekam: reste de coquille d'œuf d'autruche

Troisième *tumulus* (T3)

Description

Il s'agit de numéro 10 de la nécropole. Il se trouve à 180 m au nord du T1 et à 200 m du T2. Ce *tumulus* est fait d'une succession de cercles concentriques de pierres dont l'intervalle est rempli de terre bien tassée. Le centre du *tumulus* a reçu à la base un amoncellement de pierres nettement distinct. Il diffère des deux premiers sur le plan typologique. Il fait en effet partie des *tumuli* avec cercles concentriques. Presque circulaire, il mesure de 13 m à 13,40 m de diamètre et environ 0,55 m de hauteur. Il a été éventré par les chercheurs de trésors. Cette profanation, d'un diamètre de 1 à 1,10 m pour une profondeur de 1 m, n'a concerné que la partie centrale du monument (fig. 7). Son centre était constitué d'un amoncellement bien distinct de pierres. Nous avons déjà noté cette caractéristique au cours de nos prospections effectuées en 2003. Des tessons de céramique ont été récupérés dans le remblai laissé de côté sur place par les chercheurs de trésors. C'est surtout cet indice qui nous a poussés à le fouiller lui aussi.

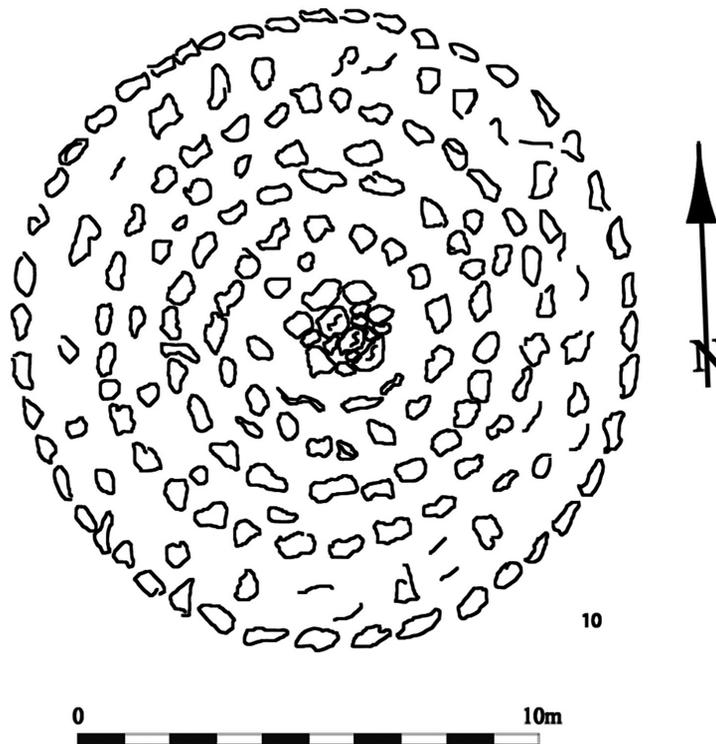


Fig. 7: *Tumulus* 3 (T3) d'El Mekam: type de cercles concentriques

Fouille du monument et méthode utilisée

Ce monument est plus grand et plus haut que les deux autres. Il l'est aussi par rapport aux autres monuments de la nécropole. Nous avons utilisé la même

méthode de fouille que pour les deux autres (fig. 8). En revanche, nous nous sommes concentrés tout particulièrement sur les parties nord-ouest et sud-ouest, à partir du centre bouleversé vers les zones périphériques. Les premières couches de terre sont mélangées à des pierres de différentes dimensions. Elles vont des plus petites au plus grosses et elles s'étendent sur une profondeur de 0,45 à 0,60 m jusqu'aux couches d'encroûtements calcaires très dures, donc non explorées à ce stade de fouilles pour les raisons évoquées ci-dessus.

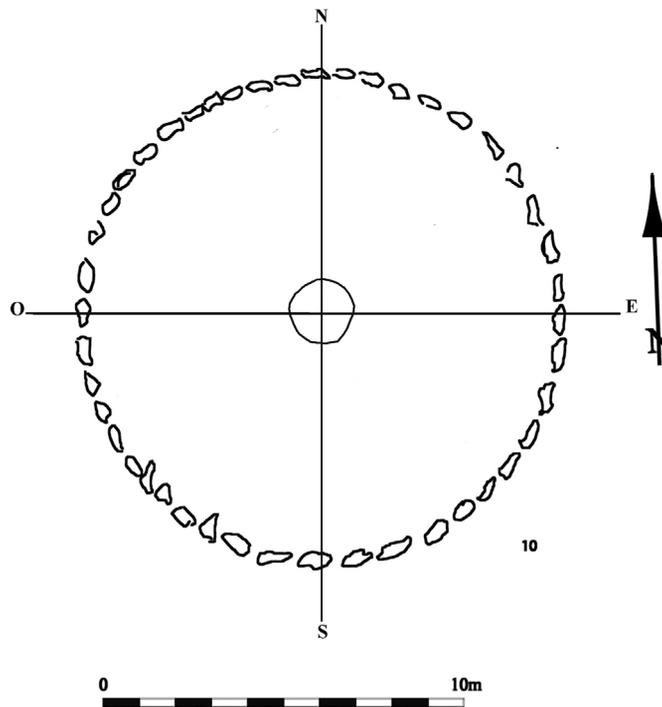


Fig. 8: El Mekam: relevé du tumulus T3

Mobilier archéologique

Les premières couches ont livré exclusivement des fragments de céramique commune. Celle-ci était particulièrement présente dans la partie centrale sur une profondeur variant entre 0,40 à 0,75 m par rapport au point culminant du tumulus. Il y avait aussi quelques restes osseux de "faune" du mobilier domestique, de l'industrie lithique et des vestiges végétaux. Des grosses coquilles d'escargot apparaissaient dans tous les niveaux du remplissage. La fouille s'est poursuivie jusqu'aux encroûtements calcaires. Elle n'a révélé à ce stade ni tombe, ni structure tombale, ni dépôt sépulcral.

Une partie du matériel céramique a été déterrée et bouleversé par les chercheurs de trésors. L'autre partie, d'une quantité conséquente, a été mise au jour par la fouille dans les couches de la zone centrale et quelques tessons épars dans les quarts nord-ouest et nord-sud (fig. 9). Le mobilier recueilli comprend quelque 143

tessons de céramique, trouvés à une profondeur allant de 0,50 cm à 0,95 cm, au milieu de pierres et de blocs de grand et de moyen calibres. Il s'agit de céramique commune, modelée, tournée et sans décor. On trouve donc deux types, d'une part des fragments de céramique à pâte grossière et à parois épaisses, d'autre part, des tessons de céramique tournée, plus ou moins élaborée. Le matériel est homogène avec une pâte de différentes couleurs, du beige au rose ou au jaune; quelques formes caractéristiques issues de cette structure sont identifiables. Un seul petit tesson est de couleur noir, et il porte les traces du feu, preuve d'une utilisation antérieure.

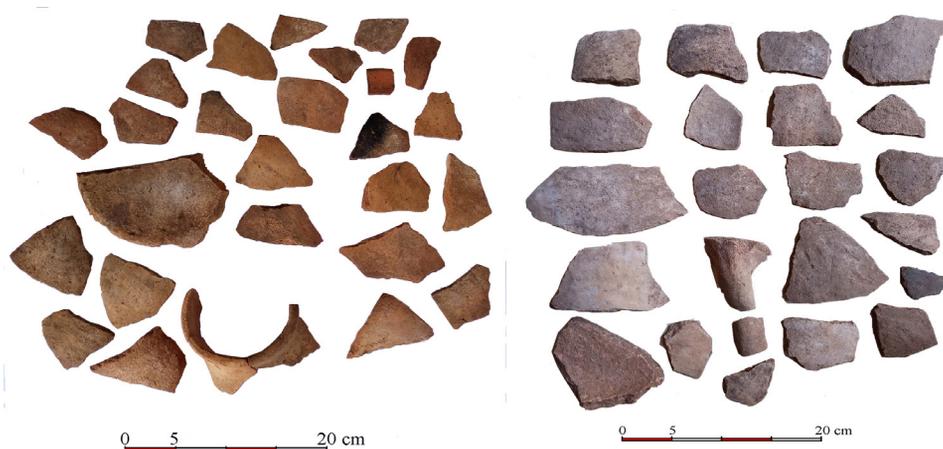


Fig. 9: El Makem: céramique d'âge indéterminé du *tumulus* T3

On dénombre trois lèvres appartenant à au moins deux petites jarres tournées; une lèvre d'un bol à paroi fine, jaune pâle; deux fragments du fond plat d'une cruche, de dimensions réduites, réalisée de pâte et de facture grossières, à paroi épaisse. Dans ce lot, un seul fragment d'anse de section ovale a été recueilli et deux cols concaves. Le nombre de panses est le plus important de l'effectif total dont la plupart présente un taux de fragmentation élevé qui rend difficile la perception des formes et l'évaluation du nombre d'objets céramiques.

- **Les restes osseux animaux** se limitent à une partie infime d'un thorax de bovin domestique (fig. 10). Elle se compose de trois extrémités de côtes plates et larges et de trois petits fragments de la cage thoracique. Ces os étaient en connexion et posés à plat dans la terre de remplissage mêlée de pierres de moyen et de petits calibres. Ils ont été trouvés dans la même couche archéologique que les tessons de céramique de la zone centrale, 0,20 m au-dessous de ceux-ci.



Fig. 10: *Tumulus* T3: restes osseux d'animaux

- **Le mobilier domestique** est composé essentiellement d'une partie d'une meule à va-et-vient incomplète, en grès rose. À l'origine, elle avait une forme rectangulaire, plus longue que large. Le morceau exhumé, de 0,16 m de longueur et de 0,20 m de largeur, présente un façonnage particulièrement poussé. La concavité est d'environ 2,5 cm. Cet outil de mouture est peu épais, 0,6 m. Elle a été disposée de chant dans la structure à 0,10 m au-dessus des tessons de céramique dans la zone centrale du quart nord-ouest. À 2,50 m au sud, dans le même niveau archéologique, a été trouvée une petite molette entière de forme ronde, à base irrégulièrement plane et à dos renflé. Elle est en grès dolomitique, de 6,5 cm diamètre.

- **Les restes végétaux** sont surtout des morceaux d'écorce de troncs et de branches d'arbre (fig. 11). Ces morceaux pétrifiés sont de tailles différentes. Les plus courts sont épars principalement à la périphérie des quarts sud-est et sud-ouest, un peu plus haut que le morceau central. Certains d'entre eux portent des traces minimales de feu et de scie. Ils n'ont été que partiellement brûlés. En revanche, le plus grand, long de 1 m, est horizontal, orienté nord-sud. Il se trouve dans la zone centrale au même niveau que les tessons de céramique et les vestiges osseux d'animaux, mais ne porte aucune trace de feu. L'examen *in situ* des fragments bien conservés révèle qu'il s'agit de thuya.

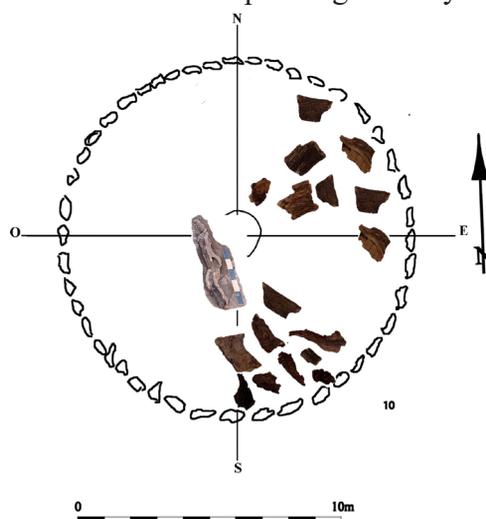
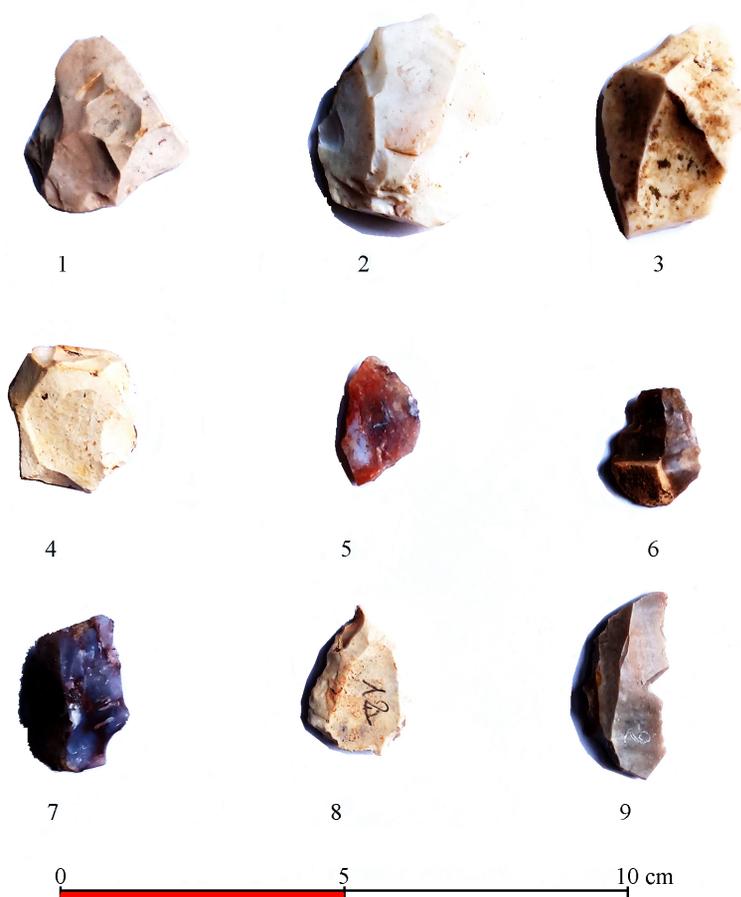


Fig. 11: *Tumulus* T3: restes végétaux

• **Le mobilier lithique** se compose d'outils divers: éclat de calcaire, éclat de silex, grattoir en silex ou calcédoine, fragment d'éclat, un petit nucléus, débris, lame à crête en silex, lamelle à dos abattu, fragment de lame retouché, petit racloir convergent en silex gris (fig. 12). Ils sont de dimensions, de formes et matériaux divers. Ils sont taillés dans le silex ou dans d'autres roches, quartzite ou basalte notamment. Ces pièces ont été recueillies dans différents niveaux archéologiques des amas et du remplissage qui couvraient le *tumulus*.



1-éclat de silex ; 2-grattoir en silex calcédoine 3 -fragment d'éclat ; 4- petit nucléus ; 5- débris ; 6- éclat ; 7- lame à crête en silex; 8- lamelle à dos abattu ; 9- petit racloir convergent.

Fig. 12: Mobilier lithique découvert mêlé aux sédiments de remplissage du *tumulus* T3

Premières observations

L'un des résultats inattendus de cette fouille est que les données archéologiques recueillies sur les pratiques culturelles sont pauvres et peu précises. Cette mission, qui se plaçait dans un courant de recherche sur les différents types des monuments funéraires, leur contexte rituel et les conceptions religieuses qui se sont développées

dans l'Oriental marocain durant la protohistoire, fut sur ce point décevante. Effectivement, nous avons été frappés par la faible quantité d'ossements humains du *tumulus* 1 et par leur absence dans les autres *tumuli* fouillés, cela, en raison de l'importance de la nécropole à laquelle ils appartenaient. Cet état de fait n'est pourtant pas aussi exceptionnel en ces lieux. Ces constats ont déjà été évoqués et attestés dans les *tumuli* fouillés par L. Voinot dans la région d'Oujda⁷ et dans d'autres sépultures tumulaires⁸ ou mégalithiques⁹ en Afrique du Nord.

Au stade actuel de cette fouille qui, rappelons-le, n'a pas été menée jusqu'au bout pour des raisons évoqués ci-dessus, il serait prématuré d'avancer sur la voie d'une quelconque interprétation. Les faits archéologiques et les difficultés rencontrées appellent néanmoins quelques premières observations et autorisent éventuellement quelques hypothèses.

Les deux premiers monuments avec antennes, sont vaguement similaires aux types étudiés dans les zones steppiques, sahariennes et présahariennes.¹⁰ Bien que ces monuments à antennes aient des faciès propres à ces zones¹¹ et fassent partie d'une coutume funéraire apportée par des populations du sud, ils prennent une place importante dans cette nécropole avec alignement. Ils sont au nombre de 9. Ils dénotent l'intrusion d'une culture étrangère à la région et propre aux communautés qui les ont érigés. Ils ont été apportés par des groupes de familles au mode de vie nomade. Ils pratiquaient la transhumance et se déplaçaient du sud, depuis les régions sahariennes (qui passent pour être leur lieu d'origine) jusqu'aux steppes des Hauts Plateaux vers la plaine des Angads aux environs d'Oujda au nord, avec ses beaux terrains de pâturages, propices aux élevages transhumants.¹² Leur présence dans les environs d'Oujda souligne, d'un côté, une identité culturelle et une manifestation rituelle

7. Louis Voinot, "Les *tumuli* d'Oudjda," *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran* XXX (1910): 521-25.

8. Pierre Roffo, "Sépultures indigènes antéislamiques en pierres sèches. Etude sur trois nécropoles de l'Algérie centrale," *Revue africaine* LXXXII (1938): 197-242.

9. Henriette Camps-Fabrer, *La nécropole mégalithique du Djebel Mazela à Bou Nouara* (Paris: AMG, 1964), 26.

10. Rappelons que la présence des *tumuli* à antennes dans la région d'Oujda n'est pas une nouveauté en soi, les travaux de L. Voinot, au début du siècle dernier, en a recensé quatre. L'auteur connaît bien ce type de monuments. Il les a longuement étudiés au Sahara central. Ces monuments munis d'antennes sont connus aussi sous le nom touareg d'*adebni* (Louis Voinot, "Notes pour servir à l'étude de l'ethnographie ancienne du Sahara central," *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran* 18, fasc. 117 (1908): 333-39) appellation que nous n'avons pas encore rencontrée dans la région d'Oujda.

11. Yves Gauthier, Werner Nöther et Pascal Lluch, "Monuments de l'Immidir (Algérie)," *Sahara* 9 (1997): 143-48; Armand Rodrigue, "Monuments à antennes, monuments en croissant et monuments à enclos du Sud-Marocain," *Les Cahiers de l'Association des Amis de l'Art Rupestre saharien* 11 (2007): 138.

12. Des familles de nomades, appartenant aux tribus des Beni Guil, originaires du Sahara, viennent encore avec leurs troupeaux et leurs tentes du sud du Maroc. Ils nomadisent depuis Figuig jusqu'aux environs d'Oujda à la recherche de pâturages (maquis des montagnes et forêts à végétation dense). Au XI^e siècle Al-Bakri, *Kitâb al Masâlik wa-l-mamâlik*, éd. et trad. M. G. de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale* (Paris: Maisonneuve, 1965), 177, précise que les pâturages de la région d'Oujda: "sont excellents et profitent aux solipèdes et aux ruminants, un seul de leurs moutons peut fournir jusqu'à deux cents onces de graisse." C'est très certainement cette richesse végétale qui a attiré et attire toujours les populations venant du sud avec des coutumes funéraires qui leur sont propres.

résultant de coutumes pastorales propres à ces zones et, d'autre part, de pratiques culturelles particulières aux populations nomades. Elle marque aussi la limite nord de leur aire de diffusion.

A ce stade de fouille, le premier *tumulus* n'a livré que de maigres vestiges humains à savoir les fragments d'un fémur et d'un avant-bras. Peut-on mettre ces deux restes osseux en rapport avec le type même de la structure à antennes qui les renfermait et qui les a reçus? Ce lien entre des restes de l'individu inhumé et le type de *tumulus*, d'un point de vue culturel, exprime-t-il l'état et l'esprit nomade de leurs constructeurs? La présence de ces deux fragments d'os, sans connexion anatomique, peut probablement découler d'un rite de décharnement pré-sépulcral pratiqué par ces populations nomades venues du sud. Le décharnement était une pratique courante dans la culture nomade. Ils ne transportaient, de corps du défunt, que ce qu'ils pouvaient au cours de leurs déplacements saisonniers ou ce qui restait à transporter pour les placer ensuite, durant les haltes, dans des sépultures définitives ou secondaires. Ce procédé, qui consiste à déposer d'infimes ossements a déjà été observé dans d'autres structures connues localement par le passé¹³ et aussi dans l'Algérie Centrale, notamment dans celles d'Oued el Ouark et d'Aïn el Hamara.¹⁴

La présence des meules à grains incomplètes ou en simples morceaux que le *tumulus* (T1) a livrés, n'est pas un fait isolé. Elle a aussi été constatée dans des bazinas de l'oued Tamda.¹⁵ Le docteur Raffo justifie leur présence en cet endroit par le fait que ces meules étaient devenues inutiles aux individus qui érigèrent ces monuments. Nous pensons que leur présence fut plutôt rituelle. Elle relève de préoccupations que ces populations avaient envers leurs morts. Ils pratiquaient leurs propres coutumes rituelles.

Le *tumulus* (T2), qui fait partie de cette typologie de monuments à antennes, n'abrite dans son comblement et remplissage de terre et de pierres qu'un morceau de coquille d'œuf d'autruche non décoré. Il est totalement vide de tout ossement humain et dépourvu d'autres témoins matériels pourtant attendus. Nous rappelons que ce *tumulus* n'a été fouillé, comme les autres, que jusqu'à la strate de l'encroûtement calcaire. Quelle explication peut-on fournir à ces faits archéologiques? Peut-on attribuer cette absence et ce manque total de traces d'un défunt aux agents naturels, – acidité du sol entre autres –, au pillage, à une sépulture à inhumation provisoire/ primaire, à l'ensevelissement définitif qui était fait ailleurs, ou simplement à un fait intentionnel et réel. Aucun dérangement du *tumulus* n'a été constaté pour que l'on puisse considérer qu'il a été pillé. Reste la possibilité que ce *tumulus* ait été dressé peut-être dans un but commémoratif ou qu'il soit en fait un cénotaphe. Une situation pareille a déjà été notée dans la région d'Oujda¹⁶ et elle est attestée aussi dans plusieurs

13. Voinot, "Les *tumuli*," 526.

14. Roffo, "Sépultures," 225.

15. Roffo, "Sépultures," 225.

16. Voinot, "Les *tumuli*," 526.

sépultures en Afrique du Nord¹⁷ et au Sahara central.¹⁸ La poursuite de la fouille devra essayer de préciser la destinée exacte de ce monument.

Le *tumulus* (T3) est un monument à cercles concentriques selon la dénomination utilisée par P. Pallary¹⁹ en 1908 pour les *tumuli* localisés dans les environs de Sidi Yahya au sud-est de la ville d'Oujda. Il est d'une typologie différente des deux premiers. Le contenu en est aussi différent. Ce monument a été, rappelons-le, violé récemment, en son centre uniquement. En dehors de quelques tessons de céramique exhumés par les chercheurs de trésor, nous précisons que tout le matériel inventorié a été trouvé dans un contexte archéologique non bouleversé. Nous notons que ce *tumulus* a livré un mobilier archéologique plus ou moins varié, mais aucun reste d'ossement humain n'y a été encore rencontré ni collecté jusqu'à présent.

Le mobilier céramique est important par sa quantité. Il est, de façon très homogène, composé de fragments de vases à pâte grossière et parois épaisses. Quelques-uns sont tournés. Ces tessons sont non glaçurés et non décorés. Il s'agit de céramique commune d'une date indéterminée.

La présence d'une partie osseuse d'animal, bien conservée d'ailleurs, trouvée dans la zone centrale du monument, un peu au-dessous de tessons, pose beaucoup de questions. S'agit-il d'une offrande alimentaire? S'agit-il de restes de repas funéraires? Pourrait-il s'agir d'un dépôt intentionnel? Sur place, les observations confirment que ces os sont bien positionnés. Ils sont bien enfouis à plus de 0,90 m de profondeur sous un remplissage du *tumulus* constitué de terre et de pierres de gros et moyens calibres. Ceci implique qu'ils ne se sont pas trouvés là fortuitement ou accidentellement ou encore qu'ils ne proviennent pas d'autres contextes, mais qu'ils ont été déposés volontairement. Leur position dans l'espace funéraire permet de mesurer l'importance accordée à leur dépôt et leur association aux rites. Nous pouvons alors avancer qu'il s'agit d'une offrande funéraire. Cette pratique a été fréquemment attestée dans d'autres sépultures protohistoriques du Maghreb.²⁰

La partie de la meule a été trouvée à l'intérieur de la sépulture. Elle est différente d'un point de vue typologique et géologique de celle mise au jour dans le premier *tumulus*. Elle a été déposée de chant dans la structure, et mêlée aux pierres et à la terre de remplissage du *tumulus*. Elle est placée plus haut de quelques centimètres que les tessons de céramique. Cette observation laisse supposer qu'elle n'a pas été mise ici d'une manière intentionnelle, ou qu'elle fait partie d'un mobilier que les vivants ont choisi et sélectionné pour y être déposé à cet endroit. Elle fait donc plutôt partie des éléments de remplissage. D'ailleurs, la petite molette a été trouvée à 2,50 m au sud de celle-ci.

17. Roffo, "Sépultures," 224.

18. Voinot, "Notes," 335.

19. Paul Pallary, "Recherches paléolithiques sur le littoral du Maroc en 1907," *L'Anthropologie* 19 (1908): 167-81.

20. Gabriel Camps, *Aux origines de la Berbérie, Monuments et rites funéraires protohistoriques* (Paris: AMG, 1961), 508.

Dans ce *tumulus*, les vestiges végétaux ont été déposés différemment par rapport aux autres objets découverts. Ce sont d'infimes morceaux de charbon de bois et de tronc de thuya. Ces derniers, de petite et moyenne longueur, brisés simplement à la main ou bien coupés (probablement à la machette), étaient volontairement placés et sommairement dispersés dans toute la partie des quarts sud-est et sud-ouest, de la périphérie vers le centre. Ces écorces ont été mises au jour à environ 0,30-0,35 m sous la couche de remplissage. Quelques-uns n'ont été que partiellement atteints par le feu. Toutefois, dans la zone centrale, il n'y avait qu'un seul tronc plus long que les autres et dans un niveau plus profond que les autres morceaux (fig. 14). Il est intéressant de se demander quelle est la signification de cette mise en scène? Quel est le statut de ces éléments dans ce contexte tumulaire? On s'interroge également sur leur portée symbolique et sur la valeur qui pouvait leur être donnée. Nous ne connaissons pas d'exemple similaire au procédé mis en œuvre ici ou enregistré dans d'autres contrées. Quant à la présence de charbon du bois, elle a déjà été notée dans d'autres sépultures anciennement fouillées au Maroc oriental,²¹ ainsi qu'ailleurs. Ce processus, consistant à déposer des troncs de thuya à l'intérieur du *tumulus*, relève pour l'instant d'une particularité dont la fonction reste à déterminer. Aucun ossement calciné n'a été découvert ce qui ne nous autorise pas à parler, pour le moment, d'une incinération ou d'un bûcher funéraire pratiqué sur place.²² À moins que le dépôt osseux ne se soit trouvé au milieu, là où les couches archéologiques ont été bouleversées par les chercheurs de trésors. Une autre question s'impose: dans l'hypothèse où il n'aurait pas eu incinération, dans quelle partie du *tumulus* se trouvent les restes osseux humains (s'il y a ossements), et quelles sont leurs relations avec les offrandes? Cela représente un aspect du sujet que nous tenterons de comprendre lors de la poursuite des fouilles.

La présence de cette espèce de thuya dans le contexte funéraire du *tumulus* T3 a peut-être été guidée par des préoccupations d'ordre rituel. Dans son ensemble, la présence des végétaux en contexte funéraire (branches ou autres) est une pratique mortuaire bien attestée depuis une haute antiquité dans d'autres contextes chronoculturels. L'utilisation de divers arbres et végétaux fait par ailleurs partie de rituels et de gestes funéraires païens grecs et romains.²³ On en trouve traces chez les Égyptiens bien avant eux.

21. Voinot, "Les *tumuli*," 524. Dans le *tumulus* numéro 25 qu'il a fouillé, l'auteur a trouvé les traces d'un foyer avec des petits morceaux de charbon de bois.

22. Une analyse de la terre brûlée mélangée au charbon de bois des couches archéologiques du quart sud-est, par l'Institut des techniciens spécialisés en agriculture de l'école d'agronomie à Berkane (Maroc), a donné un taux des matières organiques d'une valeur de 5,6 à 5,8 %. Il s'agit là d'un taux anormal et exceptionnel pour un sol. Ce taux de matières organiques trop élevé est une preuve montrant qu'il y a eu une incinération. Il reste néanmoins difficile, à partir de ce seul type d'analyse à laquelle nous avons eu recours, de préciser l'origine exacte des matières incinérées à cet endroit. S'agit-il de la présence de dépouilles humaines, ou de simples restes d'animaux? De plus amples investigations seront nécessaires à ce stade des constatations.

23. Cicéron, *Œuvres complètes de Cicéron. Des lois*, II, XXV, traduction en français par C. Nisard (Paris: Firmin, 1869), 395.

Le thuya et ses dérivés (cèdre des Grecs, *arbor citrea* chez les Romains) proche du genévrier et du cyprès,²⁴ avaient, un caractère noble, voire sacré. Il est porteur de signes bénéfiques et purifiants. Il a vraisemblablement été sélectionné dans ce *tumulus* qui nous préoccupe pour des motifs symboliques, sinon aromatiques. Son parfum psychopompe masque les odeurs que dégagent les corps. Le mot thuya vient d'ailleurs du grec θυία, *thuía* qui signifie "bois parfumé." Il est considéré aussi comme sacré chez certains peuples notamment par les Hébreux.²⁵ Les troncs de thuya sont aussi choisis pour des utilisations religieuses. Ils protègent les tombes du mal comme ils protègent les vivants de mauvais œil de nos jours. Ils sont aussi synonymes d'éternité et d'immortalité. Le thuya est réputé pour sa résistance aux agents naturels des zones tempérées et autres. Il est utilisé pour les toits des maisons des vivants en zone rurale, mais aussi pour les tombes et les demeures des morts. Dans le Gharb, le *tumulus* de Sidi Slimane²⁶ qui abritait une véritable construction, du bois de thuya a été mis au jour. Il couvrait la toiture du *tumulus*. La date de ce dernier remonte au moins au III^e siècle avant l'ère chrétienne.

Les restes de thuya découverts dans ce contexte funéraire nous renseignent également, dans une certaine mesure, sur l'environnement et le milieu naturel à l'époque de construction du monument. D'ailleurs, une enquête ethnobotanique menée auprès de nombreux habitants proches du site révèle que ce lieu portait un autre nom, Sultan *el 'ar 'ar* (Sultan des thuyas) car le paysage végétal était riche de thuyas. Tout un symbole que la survivance de ce toponyme ! Cette appellation est révélatrice non seulement de la présence de cette espèce, mais surtout de sa prédominance. La mise au jour de ces restes végétaux est aussi évocatrice d'un paysage vert -que confirme la tradition orale- très différent du paysage actuel où la présence de thuya est devenue rare.

Conclusion

Rappelons que les fouilles de ces trois monuments sont toujours inachevées. Il est donc trop tôt pour tirer des conclusions définitives. Il est encore prématuré de tenter toute reconstitution des gestes funéraires à partir de ce contexte archéologique. Cela sera l'objet de nos investigations futures. Il nous faut aussi fouiller les autres *tumuli* de la nécropole auxquels appartenaient les deux types de *tumuli* qui font objet de cette étude préliminaires. Ceux-ci apparaissent très inégalement représentés d'un point de vue mobilier funéraire.

Les coutumes funéraires déployées sont variées d'un type à l'autre. Les *tumuli* à antennes, représentés par le T1 et T2, ont la technique de construction et les pratiques funéraires qui s'inscrivent dans la culture et la tradition des coutumes

24. Dictionnaire, *Petit Robert 1* (Paris: P. Robert, 1989), 1962.

25. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une Société de Gens de lettres (1751-1772)*, Publié sous la direction de Diderot et d'Alembert, format électronique de l'Université de Chicago.

26. Armand Ruhlmann, "Le *tumulus* de Sidi Slimane (Gharb)," *Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc* 12 (1939): 37-70.

sahariennes. Pour le moment, ce type de monuments n'est nullement signalé dans les autres régions occidentales et septentrionales du reste du Maroc. En ce qui concerne le T1 et le T2, les contenus sont pour le moment pauvres voire quasi-absents pour le T2. Cette constatation est, en elle-même, révélatrice d'un traitement funéraire qui reste caractéristique de ce type des monuments à antennes et de la population qui les a érigés. Les données de l'archéologie montrent que le contexte funéraire y est néanmoins cohérent avec le mode de vie nomade de leurs constructeurs. Cela confirme, en quelque sorte, le constat et les observations du docteur Roffo à propos des *tumuli* qu'il a fouillés à l'oued Ouerk en Algérie centrale. Ces monuments des régions steppiques, élevés par les nomades, ne contiennent que rarement des vestiges osseux.

Le T3, qui appartient au type des *tumuli* concentriques, reflète une autre entité culturelle. Les pratiques mises en œuvre, du moins ce que nous en percevons, sont bien différentes de celles constatées sur les deux premiers. D'une part à cause de son contenu et d'autre part de par son type morphologique (il se rattache semble-t-il à des groupes d'individus locaux). L'inventaire du mobilier exhumé à différents niveaux du remplissage du *tumulus* est très homogène et d'époques différentes d'un point de vue chronologique. On peut y distinguer deux sortes de mobiliers dans ce contexte. L'un fait partie du remplissage (industrie lithique et reste de la meule), l'autre est intentionnel, déposé d'une manière volontaire, en guise d'offrande, selon une disposition voulue par les vivants.

L'absence d'ossements humains, à ce stade de fouilles, pose une multitude d'interrogations à commencer par le devenir des défunts (s'il y en avait), ou leurs restes osseux, élément central autour duquel ces gestes se sont ordonnés, puis sur la destinée du monument lui-même. Est-ce un *tumulus* à inhumation ou un monument commémoratif réservé uniquement au dépôt de restes matériels? Pour ce monument, nous n'avons encore aucun élément concernant l'inhumé permettant de répondre à cette interrogation. Nous manquons de preuves archéologiques des actions qui permettrait d'aller plus loin dans les analyses.

Ainsi, les travaux futurs devront s'attacher à essayer de mettre en relation ce mobilier avec ou non un contexte funéraire et à en cerner la signification. On déplore enfin la violation subie en son centre et occasionnée par les chercheurs de trésors.

Bibliographie

- Al-Bakri, 'Abû 'Ubayd. *Kitâb al Masâlik wa-I-mamâlik*, éd. et trad. M. G. de Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*. Paris: Maisonneuve, 1965.
- Boudouhou, Nouzha. "Le matériel de mouture du site d'El-Mekam (Maroc oriental): Première approche." *Hespéris-Tamuda* LVI, 1^{er} fascicule (2021): 273-85.
- _____. *Maroc oriental. Étude archéologique et historique. II.- Carte des sites archéologiques et des monuments historiques. Feuille au 1/50 000^e d'Oujda*. Oujda: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2019.
- _____. "Un chapelet de *tumuli* découvert dans l'Est marocain." In *Centres de pouvoir et organisation de l'espace*, Actes du X^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale, Caen, 25-28 mai 2009, ed. Claude Briand-Ponsard, 525-41. Caen: Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes et médiévales, Presses universitaires de Caen, 2014.
- Camps, Gabriel. *Aux origines de la Berbérie, Monuments et rites funéraires protohistoriques*. Paris: AMG, 1961.
- Camps-Fabrer, Henriette. *La nécropole mégalithique du Djebel Mazela à Bou Nouara*. Paris: AMG, 1964.
- Cicéron. *Œuvres complètes de Cicéron. Des lois*, II, XXV. Traduction en français par C. Nisard. Paris: Firmin, 1869.
- Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une Société de Gens de Lettres (1751-1772)*. Publié sous la direction de Diderot et d'Alembert, format électronique de l'Université de Chicago.
- Gauthier, Yves, Werner Nöther et Pascal Lluch. "Monuments de l'Immidir (Algérie)." *Sahara* 9 (1997): 143-48.
- Méniel, Paul. "La question du sacrifice animal dans les rites funéraires en Gaule Belgique." *Revue archéologique de Picardie* 1, 2 (1998): 245-51.
- Pallary, Paul. "Recherches palethnologiques sur le littoral du Maroc en 1907." *L'Anthropologie* 19 (1908): 167-81.
- Rodrigue, Armand. "Monuments à antennes, monuments en croissant et monuments à enclos du Sud-Marocain." *Cahiers de l'association des amis de l'art rupestre saharien (AAARS)* 11 (2007): 125-43.
- Roffo, Pierre. "Sépultures indigènes antéislamiques en pierre sèches, étude sur trois nécropoles de l'Algérie centrale." *Revue africaine* 82 (1938): 197-242.
- Ruhlmann Armand. "Le tumulus de Sidi Slimane (Gharb)." *Bulletin de la Société de Préhistoire du Maroc* 12 (1939): 37-70.
- Voinot, Louis. "Les *tumuli* d'Oudjda." *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran* 30 (1910): 517-28.
- _____. "Notes pour servir à l'étude de l'ethnographie ancienne du Sahara central." *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran* 18, fasc. 117 (1908): 327-68.

العنوان: تومول المكام (منطقة وجدة، النتائج الأولية للحفريات)

الملخص: تشكل ركامات الدفن هذه، التي اكتشفت في عام 2003 خلال عمليات المسح التي أجريت في منطقة وجدة، جزءاً من مقبرة تتميز بتنظيمها المكاني وتنوع أنماط ركامات الدفن الموجودة فيها. لم تكن النتائج الأولية للحفريات الأولى التي أجريت على بعض المعالم الأثرية في هذه المقبرة مثمرة كما كنا نأمل. فالمكتشفات الأثرية قليلة جداً. فهي تتكون من بقايا عظام نادرة ومواد أثرية محدودة جداً. وقد منعنا العوائق الجيولوجية والصحية من توسيع نطاق تحرياتنا إلى حجر الأساس في الوقت الحاضر. لا يزال اهتمامنا بمتابعتها قائماً، وسيكون هذا هو هدفنا الرئيسي خلال الحفريات المقبلة في هذا الموقع.

الكلمات المفتاحية: مقبرة، علم الآثار المقبرة، علم الآثار، شرق المغرب، التومولي، التصنيف، الحفريات، النتائج الأولية.

Titre: Les tumuli d'El-Mekam (Région d'Oujda). Résultats préliminaires des fouilles

Résumé: Ces tumuli, découverts en 2003 au cours des prospections effectuées dans la région de la ville d'Oujda, font partie d'une nécropole. Cette nécropole se caractérise par son organisation dans l'espace et par la variété typologique des tumuli qui s'y trouvent. Les résultats préliminaires des premières fouilles effectuées sur certains monuments de cette nécropole n'ont pas été aussi fructueux que nous l'avions espéré. Les trouvailles archéologiques y sont très minimes. Elles se composent de rares vestiges osseux et d'un mobilier archéologique très limité. Les contraintes géologiques et sanitaires ne nous ont pas permis pour l'instant de pousser les investigations jusqu'au substrat rocheux. Notre intérêt à les poursuivre reste intact, ce sera notre principal objectif lors des futures fouilles sur ce site.

Mots-clés: Nécropole, archéologie, Maroc oriental, tumuli, typologie, fouilles, résultats préliminaires.